

d'un processus automatique, mais dans ce sens que le mouvement révolutionnaire des masses — obligées par les conditions objectives à se dresser et à combattre — devient de plus en plus puissant et imbattable. Ce qui continue encore à le freiner et entrave partiellement son efficacité immédiate, c'est la médiocrité et la couardise de ses directions, réformiste, stalinienne ou petite bourgeoise nationale-révolutionnaire.

Insistons plus particulièrement sur la direction stalinienne. Les événements qui se déroulent actuellement sur les champs de bataille du Vietnam et autour de la table de la Conférence de Genève, apportent là aussi une confirmation éclatante des constatations fondamentales de notre mouvement à ce sujet.

La distinction à faire entre la bureaucratie soviétique, les partis communistes de masse et les mouvements révolutionnaires de masse est évidente. L'impossibilité dans laquelle se trouve le Kremlin de pouvoir vendre purement et simplement des situations et de forts mouvements révolutionnaires comme celui du Vietnam, saute aux yeux. Malgré son désir profond de maintenir le *statu quo* pour éviter les conséquences révolutionnaires d'une guerre mondiale, le Kremlin ne peut utiliser ni la Chine ni même le Vietminh comme simple « monnaie d'échange » avec l'impérialisme. D'autre part, conscient du réel rapport des forces global entre la révolution et l'impérialisme, le Kremlin n'est pas disposé à céder à l'impérialisme des positions importantes, ce qui à une étape ultérieure très proche se retournerait contre lui. Si de Genève sortait un compromis, ce ne serait de toute manière pas à l'avantage pur et simple de l'impérialisme. Au contraire.

Par contre, la politique des P.C. des grands pays capitalistes reste dominée par les objectifs diplomatiques du Kremlin, en l'absence d'un fort mouvement des masses dont le dynamisme est différent de celui des pays coloniaux. A l'étape actuelle, une telle politique est à la fois le résultat de cette situation et la cause de celle-ci. C'est toujours aux forces marxistes-révolutionnaires conscientes qui ont su s'intégrer dans le réel mouvement de leur pays qu'il appartient de faciliter la prise de conscience claire par l'avant-garde prolétarienne du caractère et des possibilités révolutionnaires immenses de la période ; de promouvoir partout une lutte plus résolue et plus ferme dans la perspective de la prise du pouvoir par le prolétariat ; d'insister plus particulièrement sur ce point dans les pays métropolitains d'Europe, manifestement en retard par rapport au degré de maturation et d'action révolutionnaires des peuples coloniaux. Et ce, malgré la maturation des conditions objectives dans ces pays, en particulier en France, en Italie, en Angleterre, qui couvrent et imposent même la perspective d'un gouvernement communiste-socialiste ou exclusivement socialiste.

Luttons avec une confiance décuplée dans la victoire prochaine, voilà la conclusion la plus saine, la plus fondamentale que les masses métropolitaines et coloniales de par le monde doivent tirer de la crise présente.

7 mai 1954.